

Le grand méchant FN

VENDREDI 28 MARS 2014

Dominique Ziegler

EN COULISSE

Le résultat des élections municipales du premier tour en France n'a pas été surprenant: abstention record, désaveu du pouvoir socialiste, majorité aux caciques de droite, et avancée conséquente du Front national. Le second tour confirmera la tendance. Les médias mettent évidemment le focus sur la percée du parti d'extrême-droite, avec un mélange de sensationnalisme, d'inquiétude de façade et, surtout, de fascination condescendante qui laisse songeur. Les médias traditionnels français ont, en effet, largement contribué, parmi d'autres facteurs, au résultat de la formation de la famille Le Pen. De l'aveu *off the record* de plusieurs journalistes, présentateurs du TJ et d'autres émissions politiques, la présence à l'écran de Marine Le Pen assure un audimat record, ce qui n'est pas le cas d'une invitation faite à Pierre Laurent ou à Olivier Besancenot. La loi de l'audimat prime la représentation démocratique et la diversité des propositions alternatives à la politique gouvernementale. Inviter Marine Le Pen permet de s'assurer des recettes publicitaires importantes et de faire tourner la machine. Le raisonnement capitaliste prime la sauvegarde du corps social et citoyen. Mais la volonté de sauvegarde des «principes républicains», affichée depuis le temps des premiers succès du FN par les médias et le corps politique français dans leur ensemble, n'est-elle pas aujourd'hui une coquille creuse? En ce qui concerne l'UMP, c'est une évidence: le discours des anciens leaders du RPR, comme Séguin ou Chirac, qui avaient au moins le mérite de se présenter comme vigoureusement anti-FN, a fait place aux ambiguïtés des Copé, Sarkozy et consorts, qui flirtent sans complexes avec les thèses de la formation d'extrême-droite. Mais que dire d'un Manuel Valls surpris en plein délire raciste sur une place d'Evry dans une diatribe *white power* à faire pâlir d'envie n'importe quel skin de base¹? Que dire de sa surenchère anti-Roms, affichée au grand jour? Quand les socialistes appellent à la mobilisation contre le danger fasciste, on ne peut s'empêcher de ricaner. De la même manière que le journaliste politique a besoin de l'audimat, le Parti socialiste a besoin d'un Front national en pleine forme pour des raisons de basse arithmétique – on suppose que le FN prend des voix à la droite classique

et l'affaiblit – et de légitimité morale – il est toujours bon de faire oublier la corruption, la médiocrité et les trahisons de toute sorte en entonnant le refrain antifasciste. Mais de part et d'autre, il s'agit surtout d'un formidable enfumage. Il est définitivement avéré que le Parti socialiste est un parti dont la politique est dirigée contre les classes populaires et non pour leur émancipation. En Afrique également, le PS, à l'instar de ses prédécesseurs de droite, pratique une politique impérialiste, responsable de la paupérisation des masses africaines et de leur nécessité migratoire. Areva, Bouygues, Bolloré and co, soutenus par leurs amis politiques de «gauche» comme de droite, s'accaparent les marchés d'Afrique de l'Ouest, au détriment des forces locales. Il y avait eu la colonisation, puis les dictateurs, maintenant ce sont les copains patrons. Rien ne change. Tant que l'Occident ne fera pas le bilan de son passé colonial et ne rompra pas avec sa pratique néocoloniale actuelle, la misère continuera d'envoyer des bataillons de victimes chercher un peu d'espoir chez les responsables de leurs malheurs. Tant que la logique capitaliste de rapports de travail continuera en Occident, on jettera des bataillons de chômeurs dans les rues, auxquels on opposera artificiellement ces immigrés pour détourner les regards des vrais responsables. Et là, le FN entre en jeu et devient un élément pratique de la machine capitaliste. Le FN est un enfant du système. Le FN est un parti capitaliste comme un autre et les idées du système qu'il dit combattre sont aussi les siennes. Il y a interpénétration idéologique. Le racisme est un élément constitutif des partis bourgeois dans leur pratique coloniale et le FN s'accapare la parole des classes populaires pour les détourner de la lutte des classes. La foire d'empoigne politique qui s'ensuit n'est plus qu'une lutte pour les strapontins. Il ne s'agit pas de conceptions de politiques différentes. La sphère d'analyse de la chose politique se situe dans un contexte commun, à savoir capitaliste et ethnocentriste. En abdiquant la lutte anticoloniale, en devenant une force d'appoint au capitalisme, la gauche européenne a non seulement aggravé les crises, mais a formidablement réduit l'espace de réflexion et de remise en question du système. Le reste n'est que politique politicienne et conflits de façade sur des éléments de dosage: plus ou moins d'immigration, plus ou moins de chômage, plus ou moins de culture, plus ou moins d'Europe. Mais, fondamentalement, l'idée d'un pouvoir blanc et capitaliste n'est pas remise en question. Ce n'est qu'une question de temps avant que, la crise s'aggravant, la convergence s'effectue, d'abord entre la droite classique et le FN, puis entre le PS et le FN. Au détriment des classes populaires et des étrangers. Et entre partis frères.

1. Voir la video sur youtube: www.youtube.com/watch?v=pTZn7aqBVQc

* Auteur metteur en scène, www.dominiqueziegler.com